



Lycée

NIVEAU D'EXPLOITATION À PARTIR DE LA TERMINALE

MOTS-CLÉS : famille, sororité, introvertie/extravertie, drame, deuil, mystère, santé mentale, harcèlement scolaire et sexuel, emprise

SEPTEMBER SAYS

PREMIER LONG MÉTRAGE DE ARIANE LABED, QUI SUIT DEUX SŒURS FUSIONNELLES QU'UN DRAME SÉPARE.

Filmé sur pellicule, ce film à la photographie intimiste et profonde suit deux sœurs complètement différentes et pourtant fusionnelles, qui vivent avec leur mère. Le film, qui se divise en deux parties, va d'abord suivre la vie des 3 personnages, entre le lycée et leur foyer, où on les voit évoluer en harmonie malgré quelques frictions. Mais l'image change radicalement, tandis que la famille doit déménager en Irlande suite à un drame qu'on ne nous explique pas tout de suite. Avec sa mise en scène sobre, ses choix de plans au plus proche des personnages, et une photographie que seule la pellicule 35 mm peut rendre, ce premier long métrage de la réalisatrice nous propose une plongée touchante au cœur d'un drame mystérieux.

Avertissement : Le film contient des scènes explicites de harcèlement et d'automutilations. Certaines séquences peuvent heurter la sensibilité des spectateur-ice-s.

TRIO DE PERSONNAGES FÉMININS

DEUX SOEURS, IDENTIQUES ET DIFFÉRENTES

- *Comment fonctionnent les deux sœurs ? Sont-elles différentes ? Comment est-ce montré à l'écran ?*
- *Comment l'emprise de September sur July est montrée à l'écran durant la première partie du film ?*
- *De quelle manière chacune des sœurs vit le harcèlement que subit July ?*

Dès le début du film, les deux sœurs apparaissent toutes les deux dans leurs cirés bleus. Ces manteaux de pluie les représentent très bien : au premier abord, on pourrait croire que ce sont les mêmes, mais il ne faut pas longtemps pour les voir très différents l'un de l'autre. Pour September et July, c'est pareil, bien que nées à 10 mois d'écart, elles sont radicalement opposées.

La scène où elles se mettent à danser nous présente les deux sœurs : September, extravertie, qui n'a peur de rien et fonctionne de façon impulsive, et July, bien plus introvertie, qui suit sa sœur depuis toujours et dépend complètement d'elle, pour tout. C'est à September de réparer de vélo de July, et elle est très directive avec July, comme on le voit quand elle replace les mains de sa sœur sur le vélo. Cette scène montre bien l'emprise que September a sur July, tandis que July laisse faire, cautionne.

Les deux sœurs réagissent radicalement différemment au harcèlement que subit July. Cette dernière se laisse faire, ne réagit pas et continue d'évoluer dans son monde, même si on comprend qu'elle est blessée intérieurement. September, à l'opposé, va réagir de manière violente et prendre directement la défense de July.

FAMILLE À TROIS

- *De qui est composée la famille ? Comment se place la mère entre ses deux filles ? Quelle est la dynamique familiale dans la première partie du film ?*

Dans la première partie du film, la mère se place dans une relation de forte complicité avec ses filles. Même les moments de tensions et les moments où elle s'inquiètent sont montrés avec beaucoup d'affection et une répartie à la fois douce et cinglante. Cela montre que le cadre familial est un endroit sûr pour tout le monde, représenté à l'écran par le fort en plaids et coussins construits sur le canapé, cocon protecteur de la mère vers ses filles. La caméra cadre les personnages assez proche, les montrant blotties les unes aux autres sur le canapé

Pour la réalisatrice, c'était "une occasion de pousser la question de l'amour filial au maximum de ses limites, avec ce qu'elle charrie de tendresse et de nocivité".

UN PREMIER LONG MÉTRAGE D'ARIANE LABED

Ariane Labed est actrice et réalisatrice franco-grecque. D'abord devant la caméra dans des films de Yorgos Lanthimos, Joanna Hogg ou encore Guy Maddin, elle passe pour la première fois derrière la caméra avec son court métrage *Olla* en 2019, puis réalise un épisode de la série *H24* diffusée sur Arte.

September Says est donc son premier son premier long métrage en tant que réalisatrice, et pour le tournage de celui-ci, elle s'entoure de collaborateur·ice·s avec qui elle a déjà travaillé, notamment Balthazar Lab, qui était directeur de la photographie sur *Olla*.

BOULEVERSEMENT ET RÉACTIONS

- *Comment la tension monte-elle dans le film ? Comment les rapports entre les personnages évoluent-ils et comment la caméra change pour filmer cette évolution ?*

La nocivité apparaît à l'écran à travers le caractère bien trempé de September : avant même que le mystérieux drame ne se produise, la tension monte déjà fortement quand elle se rend compte que sa sœur peut finalement se passer d'elle et prendre son indépendance. On sent alors la colère d'autant plus forte quand elle peut finalement reprendre sa place de sauveuse, qui amènera inexorablement au drame. La scène du vernissage, où July s'enferme dans les toilettes pour pouvoir avoir de l'intimité, est particulièrement représentative de cette emprise et de la tension qui monte : September s'énerve et vole le téléphone, July tente de se défendre mais n'y arrive pas.

Bien que September dise à sa mère dans la première partie qu'elle doit tenir de son père, on se rend compte que la mère, douce et attentionnée dans la première partie, révélera un caractère proche de celui de September dans la deuxième partie du film, quand elle laissera exploser ses émotions dans un élan de colère contre des clients au bar.

Après le drame, la caméra filme les relations familiales entre les trois protagonistes de manière radicalement différente. Le cadre est plus large, ce qui permet de voir les deux sœurs dans le même plan, malgré la distance physique qui s'est créée entre elles.

*Il peut y avoir du surnaturel
dans la normalité*

Ariane Laped



PARLER DU HARCÈLEMENT

<https://viedeclasse.org/2019/01/14/26-sequences-pedagogiques-pour-lutter-contre-le-harcèlement-scolaire/>

ADOLESCENCE ET DEUIL

LA FIN DE L'ENFANCE

- *Comment la fin de l'enfance est-elle présentée dans le film, et comment le deuil et la culpabilité influencent l'arrivée dans l'adolescence pour July ?*

La première partie du film se concentre sur la complicité des sœurs : elles sont à cet âge où l'enfance disparaît peu à peu, mais leurs jeux les retiennent encore à cette insouciance, comme le "september says", ou les imitations d'animaux. Ces jeux d'enfants, qui ne semblent plus vraiment de leur âge, September continue d'y jouer pour sa sœur, comme pour l'infantiliser ("Je n'ai pas envie de jouer là July", devant la télévision) et garder son emprise sur elle.

Avec le deuil, ces jeux d'enfants prennent un tournant morbide dans la tête July. Le jeu originellement innocent du "September says" devient alors des ordres tel que "September dit de boire de l'alcool". Le rapprochement de July et du garçon semble aussi être pris sous forme de jeu pour la protagoniste, qui se dissocie de la scène. La culpabilité de la sœur en vie transforme alors le souvenir de September en fantôme sadique, comme pour se rappeler sans cesse qu'elle est morte par sa faute. Par la projection qu'elle se fait de sa sœur jouant à "September says", July se fait payer elle-même le drame, comme dans la scène avec le pot de mayonnaise. Cette culpabilité s'oralise aussi quand elle se parle à elle-même et se dit "ça aurait dû être moi".

C'est la fin de l'enfance aussi vis-à-vis de sa mère. En deuil, elle n'arrive pas à gérer ses émotions et laisse July livrée à elle-même. Cette dernière a été surprotégée toute sa vie par sa mère et sa sœur se retrouve ici complètement seule face un ensemble d'émotions qu'elle ne sait pas gérer non plus. À l'écran, l'absence de sa mère est représentée par l'écart qui se creuse physiquement entre elles, et le fait qu'on la voit souvent dans une pièce différente, voire pas à la maison (quand elle est au bar et que September l'attend devant la vitre où elle a gravé "September").

LES INDICES DU DRAME

- *Tout au long du film, quels indices peut-on remarquer qui nous mettent sur la piste du décès de September ?*

Le film est construit comme une enquête, où il faut s'attacher au détail, pour en comprendre le mystère avant qu'il nous soit révélé à l'écran. Ainsi, plusieurs éléments de l'histoire nous indiquaient que September était décédée. Le pot de terre qui semble si important pour July, associé au fait qu'elle a littéralement enterré sa sœur sur la plage, nous met sur le chemin de la tombe de September. La gravure de son nom sur la fenêtre de la cuisine peut également rappeler une pierre tombale.

La réaction de sa mère est aussi un indice en soi. Comme expliqué plus haut, on la voit en deuil, au début même incapable de sortir du lit, elle appelle September, et la réaction de July montre que ce n'est pas possible.

Le pot, que July jette lorsqu'elle refuse de reconnaître la mort de sa sœur, et qui se brise alors au sol, peut représenter le déni dans lequel elle ne peut plus se cacher.

UNE FIN OUVERTE

- *Comment la fin peut-elle être interprétée ?*

La fin, au bord de la falaise, où July voit une dernière fois sa sœur juste avant que le générique n'apparaisse, peut ouvrir sur plusieurs fins, plus ou moins joyeuses. La liberté qu'elle prend enfin en laissant sa sœur s'envoler et se libérant de l'emprise qu'elle avait, à la fois de son vivant, mais aussi comme fantôme. À la pulsion de la rejoindre à cause d'un dernier "September says"...

LA PHOTOGRAPHIE

MISE EN SCÈNE MINIMALE

- *Comment qualifier la mise en scène et les couleurs du film ? Pourquoi ces choix ?*

Dans une interview, le directeur de la photographie Balthazar Lab explique très bien les procédés techniques originaux et la mise en scène du film. Le film a été tourné sur pellicule, mêlant 16 et 35 mm, avec de nombreux essais faits en amont. Les décors et les costumes ont été conçus pour mettre les actrices au centre, et une lumière très sobre a été utilisée. Cet ensemble permet de donner un grain et une substance naturelle au film, sans effets superflus, et accentue la profondeur des personnages. Le directeur de la photographie explique qu'ils se sont inspirés "du côté plein à l'image" de photographes tels que Justin Kurdland, Janka Piotrovska, favorisant des valeurs de plans larges et des mouvements de caméras plutôt lents, qui vont s'accélérer lors des moments de tensions.

LE DOUBLE FORMAT

- *Comment la façon de filmer change après le drame quand elles arrivent en Irlande ? Pourquoi ?*

Au-delà de bouleverser le lieu de vie et les relations entre les personnages, le drame change aussi la façon de filmer. Le cadre s'élargit pour devenir un scope, qui permet de filmer les personnages d'un bout à l'autre de l'écran, et surtout de matérialiser ce grand vide qui se crée et se creuse entre les trois protagonistes. Choix photographique audacieux, cela permet au public de ressentir d'autant plus cet émiettement de ce qui reste de leur fusionnalité à l'écran. Balthazar Lab explique que "la distance, voire la confrontation entre les personnages devient sensible à l'image".





FICHE TECHNIQUE

- Réalisation : Ariane LABED
- Scénario / Dialogues : Ariane LABED
- Images : Balthazar LAB
- Décors : Lauren KELLY
- Montage : Bettina BÖHLER
- Son : Johnnie BURN
- Casting : Mia THARIA; Pascale KANN ; Rakhee THAKRAR

PISTES DE TRAVAIL

- Réflexion autour des choix de l'image et du rythme du film.
- Discussion autour du harcèlement scolaire et du consentement.
- Réflexion sur la relation fusionnelle entre les deux sœurs, le positif et le négatif.
- Réflexion sur le deuil, les étapes, les émotions de chacun.e.
- Voir l'importance de la photographie, des mouvements de caméra, des choix d'échelle de plan pour faire passer une émotion ou un message dans les film.

POUR ALLER PLUS LOIN

Interview du directeur de la photographie :
Balthazar Lab nous explique ses choix pour September Says, d'Ariane Labeled - AFC, par Lucie Baudinaud, 21 mai 2024 :
<https://www.afcinema.com/Balthazar-Lab-nous-explique-ses-choix-pour-September-Says-d-Ariane-Labeled.html>

Interview de la réalisatrice à Cannes :
September Says, le regard d'Ariane Labeled - Festival de Cannes, par Manon Durand, 21 mai 2024 :
<https://www.festival-cannes.com/2024/september-says-le-regard-d-ariane-labeled/>

LE FESTIVAL

Le Festival International du Film de La Roche-sur-Yon est un festival de cinéma dont la 15ème édition aura lieu du 14 au 20 octobre 2024. Cet événement festif se déroule chaque année à la même période. Il propose au public de voir des films en avant-première, venant du monde entier. La programmation complète est ainsi constituée de courts et longs métrages, de documentaires et d'œuvres de fiction, de films en prise de vues réelles et films d'animation, pour tous les publics à partir de 3 ans. D'autres activités sont proposées pendant cette manifestation culturelle : des rencontres avec les cinéastes, des ateliers d'analyses filmiques, des parcours dans les coulisses du festival, etc. L'événement se clôture par une cérémonie de remise des prix des films primés par des jurys professionnel-le-s, scolaires ainsi que le public.

Les séances du festival ont lieu dans plusieurs lieux de la ville : au cinéma le Concorde, la salle du Manège au Grand R et dans l'auditorium du Cyel. Des séances décentralisées s'organisent également dans d'autres communes la semaine précédant le festival : au Carfour d'Aubigny-Les Clouzeaux, au Roc de La Ferrière et au Cinétoile d'Aizenay.



LE VISUEL

Cette année l'affiche du Festival est une peinture de l'artiste Cyrielle Gulacsy. De loin, celle-ci représente un dégradé vibrant de lumière tel qu'on le perçoit lors d'un lever ou d'un coucher de soleil. De près la toile s'anime dans chaque détail à travers le pointillisme de l'artiste.

Comme sur cette peinture, le festival nous invite à questionner notre rapport au monde, et à travers les films, jouent avec les points de vue tout en proposant de faire l'expérience du temps, avec des formats plus ou moins courts.

PISTES DE TRAVAIL SUR L'AFFICHE

- Regarder les différents éléments qui composent une affiche : le titre, les dates, le lieu, le logo du festival...
- Décrire ce qu'on voit sur l'image.
- Décrire ce qu'elle évoque, les émotions ressenties...

CONTACT

JEUNE PUBLIC ET SCOLAIRES

HELENE HOËL

hhoel@fif-85.com

CLAIRE LEVY

clevy@fif-85.com

ÉLOÏSE CALVAR

ecalvar@cinema-concorde.com

02 51 36 21 56

www.fif-85.com

Conception du dossier pédagogique

Éloïse Calvar

Claire Levy